

LES MONNAIES GAULOISES

Le premier monnayage de la France est gaulois. À l'origine, il s'agit de pièces d'or copiées sur des monnaies grecques. Peu à peu, les graveurs prendront des libertés à l'égard de leurs modèles, pour aboutir à des créations d'une étonnante variété. Ces images monétaires apportent des informations précieuses sur la vie des Gaulois si mal connue en raison de l'indigence des textes. Par Brigitte Fischer.

*Statère d'or de Vercingétorix
(milieu du I^{er} siècle av. J.-C.).
Saint-Germain-en-Laye,
Antiquités nationales.
Photo © J. Schormans/RMN*



Les monnaies auxquelles nous sommes habitués : le franc, qui vient de disparaître et l'euro qui le remplace, nous livrent immédiatement leur identité. Il suffit de savoir lire pour connaître la valeur, l'autorité émettrice et la date de fabrication des moyens de paiement, pièces et billets.

Notre premier numéraire, qui remonte à l'époque gauloise, ne présentait pas ces informations élémentaires. En fait, les Gaulois n'ont pas inventé la monnaie, ils l'ont empruntée aux Grecs environ trois siècles après sa création.

L'INSPIRATION GRECQUE

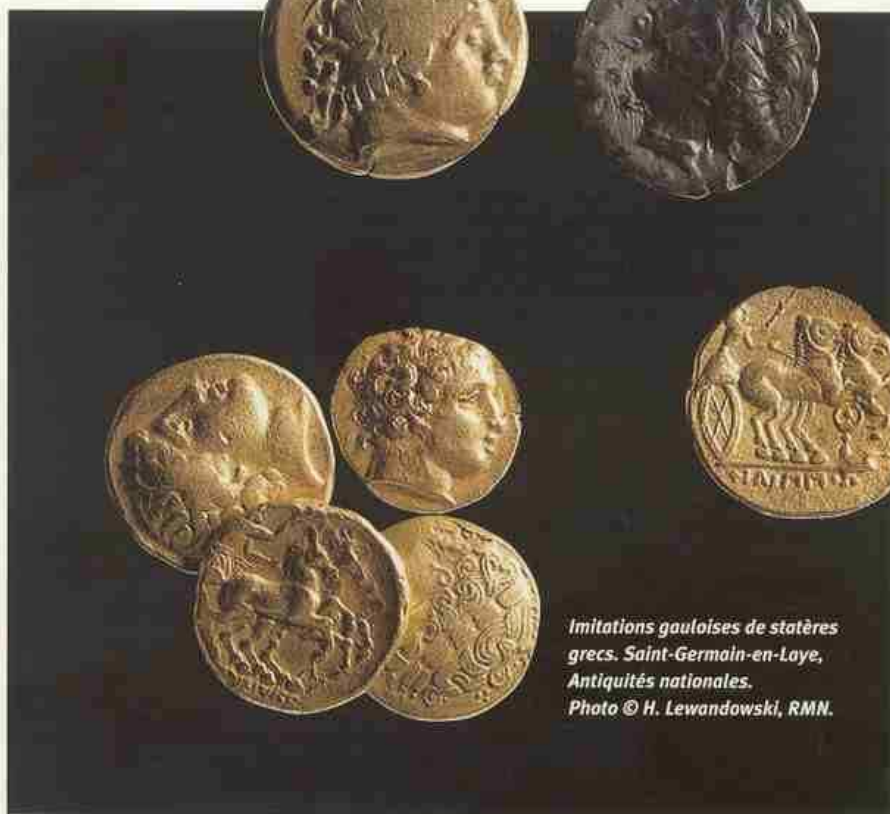
Comment les Gaulois ont-ils eu connaissance de cette invention capitale ? Par les échanges et surtout par le mercenariat. Des auteurs anciens, tels que Tite-Live ou Diodore de Sicile, nous ont appris que des mercenaires celtes ont combattu dans les armées hellénistiques ou carthaginoises et nous ont même renseignés sur le montant



Statère de Philippe II de Macédoine (Ø : 18 mm).

de leur rémunération. Tite-Live, par exemple, dans son *Histoire romaine* (XLIV, 26), nous apprend qu'en 168 av. J.-C., Persée, dernier roi de Macédoine, promet pour une armée de 10 000 cavaliers et 10 000 fantassins celtes, 1000 pièces d'or au chef, 10 par cavalier et 5 par fantassin, ce qui représente la coquette somme de 151 000 pièces d'or.

Les premières monnaies gauloises sont des copies parfaites des pièces grecques : les statères de Philippe II de Macédoine qui étaient des pièces faites d'or presque pur,



Imitations gauloises de statères grecs. Saint-Germain-en-Laye, Antiquités nationales. Photo © H. Lewandowski, RMN.

pesant 8,60 g, ornées au droit de la tête d'Apollon, censé représenter le souverain, et au revers d'un bige (attelage de deux chevaux) au galop, conduit par un aurige. À l'origine, l'imitation était si parfaite que, dans quelques cas, il est encore impossible de distinguer les espèces grecques de leurs copies gauloises. Les graveurs ont même reproduit fidèlement la légende "ΦΙΛΙΠΠΟΥ", qui figure sous les chevaux. Les prototypes, émis à la fin du IV^e siècle av. J.-C., permettent de penser que les séries gauloises ont été réalisées au plus tôt à l'extrême fin de ce siècle, plus vraisemblablement dans le courant du siècle suivant.

LES ARVERNES, PIONNIERS DE LA MONNAIE

Il semble bien que les Arvernes de la région de Clermont-Ferrand soient à l'origine de cette initiative. C'était l'un des peuples les plus puissants de la Gaule, sans doute enrichi par le commerce, en raison de sa situation centrale, au croisement des grandes voies de circulation. Nous possédons malheureusement peu de textes concernant cette époque, mais les auteurs grecs aussi bien que latins, qui sont nos principaux informateurs, mentionnent au tout premier rang des peuples gaulois les Arvernes et décrivent le faste qui



Imitation gauloise du statère de Philippe II de Macédoine (Ø : 20 mm).

Une monnaie grecque unique LE TÉTRADRACHME D'AITNA

Une petite monnaie d'argent suscite, depuis sa découverte en Sicile au XIX^e siècle, l'intérêt et la passion de nombreux numismates.

Son étude a révélé une partie de son histoire, ainsi que la main d'un très grand artiste antique.

Par François de Callatay
et Haim Gitler.

Revers du tétradrachme d'Aitna. Photo © Cabinet des Médailles, coll. L. de Hirsch, Bibliothèque royale de Belgique.



Droit du tétradrachme d'Aitna.



JUSQU'AU 16 octobre prochain se tient au musée d'Israël à Jérusalem une exposition étonnante toute entière consacrée à une seule pièce de monnaie, ce qui – à notre connaissance – ne s'était jamais fait jusqu'ici. Cette pièce, le tétradrachme d'Aitna au Silène, fait partie depuis 1899 des collections du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique (Bruxelles). Elle n'était à ce jour jamais sortie de cette institution. Dès lors, il s'agit doublement d'une première mondiale, d'où le titre assez pétaradant retenu pour cette exposition : *La monnaie des monnaies : une première mondiale* (*The Coin of Coins: A World Premiere*).

HIÉRON, TYRAN DE SYRACUSE

Hiéron, frère de Gélon, régna de 478 à 467 av. J.-C. Son histoire est mal connue. Après avoir vaincu les Étrusques à la bataille de Cumès en 474, il déplace la population de Naxos et de Catane à Léontinoi, et procède en outre à une métonomase de la ville en la re-dénommant Aitna (vers 476 av. J.-C.). Il avait même célébré cette re-fondation en faisant venir de Grèce plusieurs parmi les artistes les plus fameux en tête desquels Pindare, dont on a conservé l'ode dédiée pour la circonstance à Hiéron, et Eschyle, dont la pièce *Les femmes d'Aitna* est perdue.

Hiéron, qui est également appelé "Hiéron d'Aitna" sur le casque offert par lui au sanctuaire d'Olympie et retrouvé par les fouilleurs allemands, ne survécut pas très longtemps à cette re-fondation. Il mourut en 466 av. J.-C. et ses partisans se virent immédiatement chassés par la véritable population de Catane revenue d'exil. Ils s'installèrent pour un temps sur les pentes de l'Étna, à Inessa. C'est alors sans doute qu'il faut placer cet extraordinaire tétradrachme d'Aitna, témoin le plus spectaculaire de cet épisode historique.

Carte ancienne de la Sicile orientale.



UN JOYAU SANS RIVAL

"Le temps passe. Tout meurt. Le marbre même s'use. / Agrigente n'est plus qu'une ombre, et Syracuse / dort sous le bleu linceul de son ciel indulgent ; / et seul le dur métal que l'amour fit docile / garde encore en sa fleur, aux médailles d'argent, / l'immortelle beauté des vierges de Sicile".

Extrait de José Maria de Hérédia, *Les trophées*.

Quoique le titre de "monnaie antique la plus précieuse" soit largement subjectif (et destiné à le rester puisque cette pièce unique n'est pas à vendre), le tétradrachme d'Aitna passe en effet depuis qu'il est connu des spécialistes pour un joyau sans rival.

Unique et d'une conservation presque parfaite, cette monnaie d'argent constitue surtout une magnifique leçon d'histoire que chaque élément

du type vient enrichir. Sa valeur d'assurance dépasse de très loin le prix le plus élevé atteint jusqu'ici pour une monnaie grecque ou romaine.

UNE DÉCOUVERTE DU XIX^e SIÈCLE

Découverte vers le milieu du XIX^e siècle, probablement dans les environs de Catane en Sicile, elle passa dans les mains du comte Verga Catalano, avant

GLOSSAIRE

- **Métonomase** : changement de nom d'une cité.
- **Silène** : compagnon de Dionysos, fils de Pan (ou d'Hermès) et d'une nymphe, il se reconnaît à son nez camus, ses oreilles de cheval et sa queue. À ne pas confondre avec les satyres (qui sont en outre affublés de cornes et de pieds fourchus).
- **Tétradrachme** : la plus grosse pièce d'argent émise couramment dans le monde grec. D'un poids supérieur à 16 g, le tétradrachme valait, comme son nom l'indique, quatre drachmes (tétra-drachmes). Très approximativement, cela représentait le salaire hebdomadaire d'un ouvrier qualifié.
- **Thiase** : groupe de suivants ou de fidèles de Dionysos, défilant en forme de procession bachique.



Maurice de Hirsch.

de transiter par celles des célèbres frères Castellani pour aboutir, en 1882, en la possession du très jeune et très fortuné Lucien de Hirsch (1856-1887). Ce fils unique du banquier et homme d'affaires Maurice de Hirsch, l'un des plus riches personnages de son temps, mourut à 30 ans d'une pneumonie, ce qui allait pousser son père à vouer le restant de ses jours à la philanthropie. En l'occurrence, il tâcha d'organiser le transfert de millions de juifs d'Europe centrale vers les Amériques et surtout l'Argentine (il est passé à l'histoire comme le "Moïse des Amériques").



Lucien de Hirsch jeune.

Photos © Cabinet des Médailles.

Peu après sa mort en 1896, le tétradrachme d'Aitna fut donné à l'État belge avec toute la collection de monnaies et d'Antiquités ainsi que la bibliothèque, à charge pour ce dernier de conserver ensemble ces trésors dans une salle rappelant le nom de Lucien de Hirsch (1899).

Placée au premier rang de sa collection par Lucien de Hirsch lui-même, la pièce d'Aitna jouit depuis sa découverte d'une réputation singulière. Il est loisible de réunir un abondant florilège de citations remarquables à son endroit.

SILÈNE ET ZEUS

Ce tétradrachme a été émis un peu avant le milieu du V^e siècle av. J.-C., au nom de la ville d'Aitna (la légende, au revers, se lit : "AITNAION"), au moment où Hiéron, le tyran de Syracuse, le vainqueur des Étrusques à Cumès en 474 av. J.-C., avait choisi de s'installer à Catane et d'en faire sa capitale.

La monnaie représente, au droit, la tête de Silène, le serviteur des cyclopes, habitants du volcan Etna.

La pièce d'Euripide intitulée *Le Cyclope* débute du reste par une scène où on le voit nettoyer le devant de la grotte. Ernest Babelon écrivait à son endroit : "Chauve, lippu, le nez camard, l'œil sensuel, le cou et la joue envahis par une barbe épaisse et soyeuse, sous laquelle on devine une formidable mâchoire, la tête ceinte d'une couronne de lierre, l'oreille caprine, le monstre symbolise la sinistre montagne dont les pentes sont jusqu'à mi-hauteur couvertes de vignobles" (E. Babelon, *Les monnaies grecques. Aperçu historique*, Paris, 1921, p. 93-4). C'est que Silène fait partie du thiasse dionysiaque et que, à ce titre, il renvoie à la vigne dont on sait par Strabon (mais c'est le lot commun des terres volcaniques) que celle de l'Etna était très appréciée. Ce n'est pas la seule référence au volcan. Le scarabée, sous la nuque, fait songer



Droit du tétradrachme d'Aitna.



Revers du tétradrachme d'Aitna. Dessins de P. Arad, Israel Museum.

UNE COPIE DU XX^e SIÈCLE

En 1942, en pleine guerre mondiale, Armand Bonnetain, un des plus estimés et prolifiques parmi les médailleurs travaillant en Belgique, vint au cabinet des médailles de Bruxelles et demanda de pouvoir s'essayer à copier "quelque chose de beau". Il lui fut accordé de copier le tétradrachme d'Aitna à condition de faire don des matrices (les coins monétaires) et du seul exemplaire en argent frappé. Le résultat plaide à la fois pour le savoir-faire de l'artiste et démontre dans le même temps les limites de la copie.



Coin de droit réalisé par Armand Bonnetain en 1942.



Droit de l'imitation réalisée par Armand Bonnetain en 1942.



Coin de droit, vu de profil, réalisé par Armand Bonnetain en 1942.

Photos © Cabinet des Médailles, Bibliothèque royale de Belgique.

à un passage d'Aristophane qui déclare que les plus grands scarabées connus étaient ceux de l'Etna.

Au revers, on trouve une représentation de Zeus assis à droite. Il tient un foudre semi-ailé dans la main gauche, son attribut traditionnel. Zeus est le grand dieu du Mont Etna. Plusieurs éléments renvoient à Dionysos : la peau de panthère sur le trône et le cep de vigne que tient Zeus dans la droite. Nouvelles références probables à la qualité du vin produit dans la région. La représentation de conifère dans le champ droit (apparemment la seule du genre sur une monnaie grecque), illustre bien la végétation typique que l'on trouve à mi-pente du volcan. En sorte que le tétradrachme illustre la

faune (le scarabée au droit) et la flore (le pin au revers) typiques de l'Etna. Quoique n'apparaissant pas, Dionysos est ainsi évoqué sur les deux faces. Quant au volatile perché sur le conifère, il serait naturel d'en faire un aigle, l'oiseau associé à Zeus, si quelques détails de la représentation ne venaient troubler cette interprétation (absence de serres et de bec crochu – selon les omithologues consultés à cette fin, il s'agirait d'une variété de canards).

LE CHEF-D'ŒUVRE D'UN INCONNU

L'artiste qui a réalisé ce chef-d'œuvre est inconnu. Il n'a pas laissé de signature, ce qui était la règle à l'époque. La critique moderne a pourtant voulu réparer cette lacune. Aussi l'appelle-

t-on "le maître d'Aitna", voir le "maître du Silène" ou encore le "maître de Bruxelles". L'honneur est insigne car les spécialistes des monnaies grecques, différents en cela de leurs collègues spécialistes de vases, n'ont jamais recouru – sauf en cette unique occasion – à de telles appellations apocryphes.

On a naturellement cherché à attribuer d'autres productions à ce graveur dont tous se sont plu à reconnaître l'extraordinaire virtuosité. Les propositions avancées n'ont pas toutes le même attrait (quoique très spectaculaires, les grands décadrachmes de Syracuse frappés vers 465 av. J.-C. sont d'une toute autre et bien moindre qualité artistique).

LES TÉTRADRACHMES DE NAXOS

Il se trouve que, vers la même époque (vers 460/455 av. J.-C.), la cité de Naxos située sur la côte au pied de l'Etna s'est également signalée par la production d'un joyau de l'art monétaire : une série de tétradrachmes, tous produits avec la même paire de coins.

Au droit, on trouve la tête du dieu Dionysos barbu et ceint de la couronne de lierre. Mais c'est surtout le revers qui suscite l'émerveillement : Silène barbu assis de face, ithyphallique, c'est-à-dire sexe tendu. Il tient un canthare dans la main droite, qu'il porte à sa bouche tandis qu'il fait reposer la main gauche sur le sol. Saoul et digne, il porte un regard incrédule à la coupe. On ne sait, comme l'a noté un commentateur, s'il est davantage surpris du peu de vin laissé dans la coupe ou plus simplement d'en avoir laissé une goutte. On admire le raccourci des jambes et la circularité du motif parfaitement inscrit dans le champ rond de la monnaie.

Outre la proximité de temps et d'espace, cette création entretient avec le tétradrachme d'Aitna deux singularités remarquables. La tranche du cou du Silène comme celle du Dionysos forme une ligne ondulante, ni droite ni elliptique. Surtout, leurs barbes dépassent le grènetis (le cercle de globules entourant la représentation). Cette particularité, qui ne se laisse pas voir mais bien deviner sur le tétradrachme d'Aitna (car l'extrémité de la barbe tombe hors flan sur le seul tétradrachme conservé), se retrouve sur de très petites fractions d'argent frappées au même moment. Par deux fois, l'artiste a brisé les conventions de son temps pour oser, le premier, un nouveau dispositif.

The Coin of Coins: A World Premiere ("La monnaie des monnaies : une première mondiale").

Jusqu'au 16 octobre, Musée d'Israël, POB 71117, 91710 Jérusalem (Israël). Tél. (972)2 67 08 811. Fax : (972)2 56 31 833. Ouvert les lundis, mercredis, samedis de 10 h à 16 h ; les mardis de 16 h à 21 h ; les jeudis de 10 h à 21 h ; les vendredis de 10 h à 14 h ; fermé le dimanche. Une brochure en anglais et en hébreu accompagne l'exposition. Site internet : www.imj.org.il

DEUX PIÈCES SŒURS ?

L'examen stylistique détaillé ne permet pas d'être sûr qu'il s'agisse du même graveur à Aitna et à Naxos mais rend presque certain qu'un même concepteur se soit trouvé à l'œuvre derrière ces deux créations. Qu'il s'agisse du sommet de l'art monétaire de l'époque et d'un des sommets de l'art monétaire tout court est une assertion que l'on retrouve sous la plume de nombreux auteurs.

Bref, unique, d'une conservation idéale, d'un intérêt historique manifeste et d'une qualité artistique sans rivale, le tétradrachme d'Aitna ne paraît pas indigne de l'honneur qui lui est fait d'une exposition à lui entièrement consacrée.

François de Callatay, directeur du Département des Cabinets muséologiques de la Bibliothèque royale de Belgique (estampes, manuscrits, monnaies et médailles), directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études (chaire d'histoire monétaire et financière du monde grec), Haim Gitler, directeur du Cabinet des Médailles de l'Israel Museum.



Droit du tétradrachme de Naxos.



Droit du tétradrachme de Naxos.



Revers du tétradrachme de Naxos.

Photos © Cabinet des Médailles, coll. A. du Chastel, Bibliothèque royale de Belgique.



Revers du tétradrachme de Naxos. Dessins de P. Arad, Israel Museum.

POUR EN SAVOIR PLUS

Pour obtenir les ouvrages référencés ci-dessous, veuillez utiliser le bon de commande de la **Librairie Archéologique** p. 11.

6890. IMHOOF-BLUMER F., *Monnaies grecques*, Leipzig 1883, G. Olms, Hildesheim (réédition), 150 €. 7286. ROBERT L., 1967, *Monnaies grecques*.

Types, légendes, magistrats monétaires et géographie, Librairie Droz, Genève, 32,32 €.

Numéros anciens d'Archéologia

248. La numismatique grecque, romaine et celte.

Pour obtenir la revue ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. 39.